

# Hommage aux Femmes

## Flora Tristan



Dessiné par Huguette Sainson

Gravé en taille-douce  
par Cécile Guillame

Format horizontal 36 × 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 8 mars 1984  
à Paris

Vente générale le 9 mars 1984

Flore Célestine Thérèse Tristan Moscoso que l'histoire connaît sous le nom de Flora Tristan, compte parmi ces femmes courageuses qui, les premières, après 1815, osèrent réclamer avec une énergie passionnée l'émancipation morale, sociale, économique et même politique des femmes.

Née à Paris le 7 avril 1803, fille d'une Française et d'un Péruvien, Flora Tristan épouse en 1821 André Chazal, peintre et graveur de talent. En perpétuel désaccord avec son mari, elle renonce à la vie conjugale dès 1825 et part à la campagne avec ses trois enfants.

Après deux voyages en Angleterre, elle part en 1833 pour le Pérou pour rentrer en possession d'un héritage auquel elle croit avoir droit. Ses espoirs sont déçus. Elle connaît la misère et découvre avec indignation l'étendue des maux engendrés par une société que mine le paupérisme et qui impose aux femmes

les rigueurs d'une condition humiliante. Son séjour en Amérique du Sud est décisif dans l'évolution de sa pensée. Désormais, Flora Tristan se comportera en championne déterminée de l'émancipation féminine et ardente adepte des doctrines socialistes.

De retour en France elle retrouve ses démêlés conjugaux. Son éloquence, ses talents littéraires et une demande de séparation de corps exaspèrent André Chazal. Le 10 septembre 1838, il blesse Flora d'un coup de pistolet. Traduit devant les tribunaux, il est condamné à vingt ans de travaux forcés.

Flora Tristan publie trois livres, "Pérégrinations d'une paria", "Les promenades dans Londres" et "L'union ouvrière". Elle y dénonce l'iniquité de la situation morale et juridique réservée aux femmes et y stigmatise les injustices sociales. Elle proclame : "Ouvriers, vous êtes faibles et malheureux parce que

vous êtes divisés : unissez-vous, l'union fait la force". Flora Tristan, dont le petit-fils sera Paul Gauguin, entreprend en avril 1844 une tournée de propagande et une campagne en faveur du rétablissement du divorce. La maladie la guette. Elle meurt d'épuisement à Bordeaux le 14 novembre 1844. Son nom reste attaché à la défense du féminisme et de la justice sociale.